

tout, une fraternité universelle dans toute la famille humaine. Nous avons ce malheur que la sympathie est plus souvent provoquée par les peines que par les joies de la vie. Rien ne saurait être plus triste, en vérité, que la mort, au début de l'âge viril, d'un personnage destiné à tant de grandeur, si plein d'espoir et entouré de tant d'amour et d'affection. C'est assurément une des catastrophes les plus douloureuses de ce siècle que cette mort d'un personnage destiné à un si grand avenir, comme je viens de le dire, arrivée sur les marches de l'autel de l'Hyménée. A ceux à qui il touchait de si près; il est impossible d'offrir des consolations, car cette douleur est une de celles que l'on ne peut consoler ici-bas; mais c'est un triste plaisir pour nous que d'offrir nos sympathies et de dire à ceux qui pleurent aujourd'hui sa perte que nous, les loyaux sujets de Sa Majesté la reine, et les futurs sujets de Sa Majesté le roi, s'il eût vécu, nous prenons la plus grande part possible à la perte qu'ils ont faite.

Sir JOHN THOMPSON : Si la droite ne peut pas approuver pleinement toutes les remarques que vient de faire l'honorable chef de l'opposition, nous pouvons certes nous joindre à lui très cordialement et très sincèrement dans les félicitations qu'il a adressées à celui qui a proposé l'adresse, de même qu'à celui qui l'a appuyée. Je reconnais avec lui que ces honorables députés ont rempli la tâche qui leur incombe avec une rare habileté et une grande délicatesse, et nous les félicitons sincèrement à leur première apparition à la chambre, cette année, celui qui a proposé l'adresse représentant les jeunes députés, et celui qui l'a appuyée représentant des députés qui ont déjà servi avec nous et reviennent avec les chaudes sympathies de leurs amis et collaborateurs. J'aurais beaucoup aimé aller un peu plus loin et étendre au chef de l'opposition lui-même mon approbation et mes félicitations, car si l'on excepte trois ou quatre expressions dont il s'est servi et qu'après un peu de réflexion il serait disposé à corriger, j'en suis sûr, comme par exemple, l'assertion que tous les patriotes siègent du côté de la gauche, son refus de reconnaître la prospérité du pays, et l'assertion que les honorables membres de la droite ferment malicieusement les yeux sur la condition réelle du pays, nous pourrions féliciter l'honorable chef de la gauche et laisser passer son discours sans autre chose qu'une expression d'approbation.

Mais nous ne pouvons point agir ainsi pour la raison que je viens de donner. Avec malice ou non, il persiste à dire que la condition actuelle du pays n'est pas aujourd'hui telle que les Canadiens doivent en être fiers et reconnaissants, ainsi que le déclare Son Excellence dans son discours, et ainsi que nous l'avons affirmé dans maintes occasions. Soit que nous considérons la condition économique de nos populations, leurs progrès industriels, ou que nous considérons les faits auxquels, cinq minutes plus tard, l'honorable chef de l'opposition a fait allusion dans un moment d'oubli, comme constituant le développement national du pays, nous avons tout lieu de nous enorgueillir de la position qu'occupe notre pays; et si l'honorable député persiste, comme lui et son parti l'ont souvent fait, à inscrire sur leur bannière les mots "guerre, peste et famine," il s'apercevra que ce n'est pas sous cet étendard que se ralliera la jeunesse, l'espoir et l'orgueil du Canada.

M. LAURIER.

L'honorable député a comparé le Canada à un jeune géant luttant de toutes ses forces, mais enchaîné et garrotté. En énonçant la politique des honorables membres de la droite, l'honorable député s'est singulièrement mépris sur notre compte, parce que nous croyons que la politique qu'il a proposée à la chambre aujourd'hui, que ses partisans et lui ont proposée au pays, n'est pas propre à débarrasser le jeune géant de ses liens, mais qu'elle est plutôt de nature à le forcer de se mettre de nouveaux liens et de restreindre ses efforts. Tout d'une haleine mon honorable ami a parlé des membres de cette chambre qui espéraient, et espèrent peut-être encore fortement voir la Grande-Bretagne accorder aux colonies de l'Empire des droits préférentiels, et eu égard à ce qui s'est passé au parlement impérial il a engagé ces messieurs à changer d'attitude et à chercher des débouchés ailleurs. Nous croyons, M. l'Orateur, que les marchés de la Grande-Bretagne sont les plus vastes pour les produits de notre pays, avec ou sans droits préférentiels, et les membres de la droite qui espèrent ou n'espèrent pas que l'on donnera la préférence aux produits coloniaux sur le marché anglais ne sont pas disposés dans tous les cas à accepter une politique par laquelle nous risquerons de perdre ce marché et qui exclura de notre propre marché les produits de ce pays. L'honorable chef de l'opposition a lu à ce sujet un extrait d'un discours prononcé aux Etats-Unis par le général Foster, dans lequel ce dernier a fait allusion à la position du Canada en ce qui concerne le pouvoir de négocier lui-même ses traités. L'honorable député a vainement étudié ce discours, s'il n'y a pas découvert que l'impression du général Foster est que la difficulté d'obtenir avec le Canada un traité comme celui que désirent les Etats-Unis n'est pas simplement que nous n'avons point le droit de négocier nous-mêmes nos traités, droit qui peut nous être accordé, et, nous l'a été plusieurs fois, par la métropole; mais que c'est la position particulière qu'occupe le Canada en négociant ses traités comme partie de l'Empire britannique envers lequel il a des devoirs, auquel il doit allégeance et auquel il est de plus uni par des liens d'intérêt. Il ne me sied pas en parlant sur une adresse en réponse au discours du Trône, de discuter longuement cette question; mais le général Foster peut avoir ou n'avoir pas exposé exactement les difficultés qui existent. Il peut les avoir ou ne les avoir pas exagérées; mais la difficulté qu'il a signalée se dresserait devant les honorables membres de la gauche quand même leur résolution comportant le droit pour nous de négocier nos traités serait adoptée demain et sanctionnée par le gouvernement de la métropole.

Je suis heureux de voir, M. l'Orateur, que l'honorable chef de l'Opposition apprécie les résultats qui vont probablement découler de la mission des ministres à Washington. Je suis heureux qu'il regarde comme une preuve de bienveillance de la part des Etats-Unis l'avis qu'ils ont donné que cette mission serait agréable au gouvernement américain. J'en suis d'autant plus heureux qu'à la dernière session, pendant qu'on nous imputait la plus grande malveillance à l'égard de nos voisins, on nous reprochait en même temps d'avoir cherché à obtenir une entrevue avec le gouvernement de ce pays et d'avoir entamé des négociations avec lui. Je suis parfaitement d'accord avec l'honorable chef de l'Opposition que tout avis du gouvernement américain comportant qu'il est favorable à une entrevue dans laquelle